

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - - 5 cents la copie

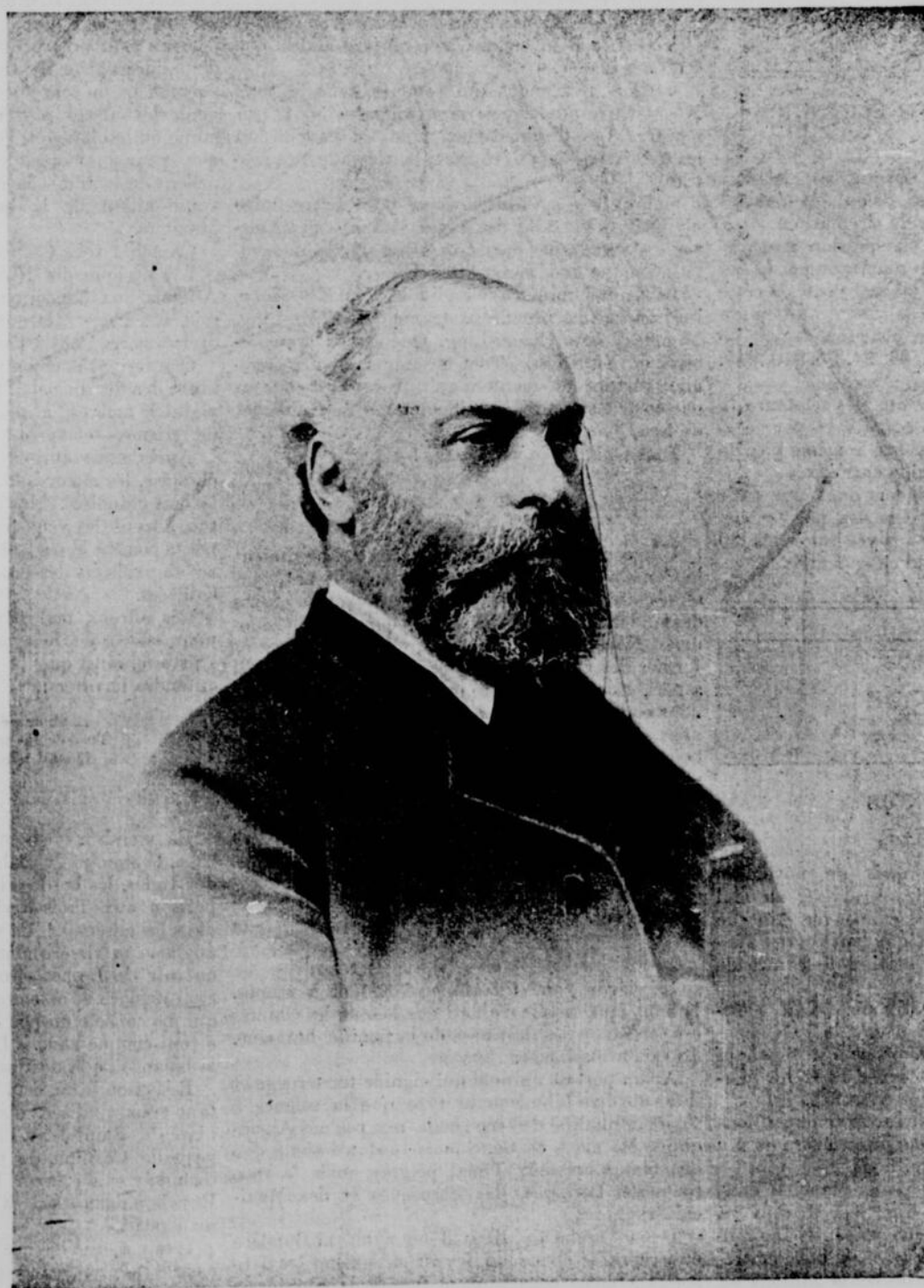
9ME ANNÉE, No 468—SAMEDI, 22 AVRIL 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



GALERIE CANADIENNE.—M. ALFRED GARNEAU, HOMME DE LETTRES

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 22 AVRIL 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique : Tous chinois, par Benjamin Sulte.—Poésie : L'érablière par Z. Mayrand.—Galerie canadienne : M. Alfred Garneau, par E. Z. Mass cote.—Acrostiche, par J. W. Poitras.—La vie d'une rose, par Edouard Michel.—L'hôtel Mount-Stephen, par J. St-E.—Causerie : Coups de lancette, par Dr Eugène Dick.—La science récréative (avec gravure).—Poésie : Chanson d'avril, par Joseph Nolin.—Nouvelle canadienne : Le naufrage d'un bonheur, par Pedro.—Notes et faits : L'origine du décolletage ; Fromage vert ; Un convoi de Pygmées ; Le sifflet des locomotives.—Les gaités du parapluie.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile.—Les mangeurs de feu.—Enigme.—Charade.—Echecs et Dames.

GRAVURES.—Galerie canadienne : Portrait de M. Alfred Garneau, homme de lettres.—Sur le parcours du C. P. R. : L'hôtel Mount-Stephen.—L'armée anglaise aux Indes.—La mode fin de siècle : 1793 ; 1893.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



TOUS CHINOIS



DURANT le mois de novembre 1892, il est arrivé, au seul port de Vancouver, tant de Chinois, que leurs taxes d'entrée a atteint le chiffre de \$4,228.

Sous l'empire d'un sentiment nouveau, la race mongole commence à se répandre dans le monde, au lieu de continuer à se tenir moricieux sur son territoire, comme autrefois.

La Chine renferme au moins trois cents millions d'êtres humains. On va même jusqu'à dire qu'il y en a quatre, cinq, six cents millions.

Combien sommes-nous de peaux blanches dans l'Amérique du Nord ? Mettons le Mexique à quinze millions, les Etats-Unis soixante-cinq millions, le Canada cinq millions, cela fait quatre-vingt-cinq millions, contre trois cents millions au moins.

Si la digue qui a, jusqu'ici, retenu les faces jaunes chez elles, se brise quelque part et qu'il y coule cinquante millions de *washee washee* du côté de l'Est, nous voilà noyés, ou à peu près. Il resterait encore sous la houlette du Fils du Soleil de bons ménages qui enverraient des colonies à l'Amérique du Sud.

Nous pourrions bien un jour devenir Chinois, tout comme nos pères le Gaulois se sont vus trans-

formés en Français, pour avoir été envahis par les Francs de l'Allemagne. Le terrain ne nous manque pas, tant autour qu'au milieu de nous. Cent millions d'émigrés nous gêneraient à peine les coudes.

La Chine est comble, bondée, pléthorique — elle tend à se dégonfler — et, par conséquent, le Chinois, à la recherche d'une nouvelle patrie, se dirige vers nous.

— Que faire de lui, ou plutôt, que fera-t-il de nous ! car il deviendra ici le maître, cela va sans dire.

— Il faut le chasser, lui interdire l'accès du pays, lui fermer la porte au nez, ne lui donner à laver ni chemises ni chaussettes, le traiter de vilain magot, l'ahurir de calembourgs, lui parler politique, le désinfecter, enfin, tout ce que l'on peut cruellement mettre en pratique contre un fléau qui grandit à l'horizon.

— Arrêtez ! Depuis deux siècles nous tentons d'ouvrir la Chine à notre commerce, à notre religion, à nos mœurs. Pourquoi ne pas admettre son peuple parmi le nôtre, puisque nous désirons si fort être reçus chez lui ?

— Mais le Chinois vit trop économiquement ; il se contente d'un salaire beaucoup moindre que celui des blancs.

— Alors, c'est nous qui sommes dans le tort. Nous dépensons trop ; nos exigences sont ruineuses. Les Chinois n'ont point la passion du luxe, la frénésie du confort, la toquade des inutiles.

Oui, c'est cela, la lutte va se faire entre notre civilisation et celle des races jaunes. Si l'Amérique s'ouvre à ces dernières, il est facile de comprendre que nous serons absorbés.

Le Saint-Laurent deviendra le Kho-Kho-Noor, les Laurentides prendront le nom de Thsin-Ling, Montréal sera Chang-Ling, Québec se transformera en Yun-Nan. Tout prendra une physionomie tartare et manchoue. Nous apprendrons par cœur les trente-six mille lettres de l'alphabet du See-Chou.

Tous Chinois, je vous le dis !

Une comparaison. Les Sauvages qui habitaient le Canada à l'époque de sa découverte étaient clairsemés, attendu que les familles vivant de chasse demandent de vastes espaces pour s'approvisionner. Nous sommes venus défricher les terres et former des villages. L'homme rouge a reculé, il a péri, étouffé dans cette marée irrésistible. Nous nous contentons de si peu d'espace pour vivre, et nous sommes si nombreux que le pauvre enfant des bois et des prairies ne saurait soutenir la concurrence. En un siècle, nous avons tourné la situation en notre faveur.

Maintenant, c'est à notre tour de plier bagage, de subir le joug, de nous enfoncer dans un élément étranger. Ce que nous étions vis-à-vis des nomades que nous avons supplantés, les Chinois le sont à notre égard.

Ici plaçons, une théorie profonde et à propos. Il nous faut savoir d'abord que le tour des Chinois est écrit dans les destinées de la famille humaine. Je vais m'expliquer.

Adam portait un nom qui signifie terre rouge et il devait être lui-même du type que la science à toujours qualifié de race rouge, non pas nos Algonquins, Micmacs et Souriquois, qui n'étaient que des blancs crasseux et mal peignés, mais la race rouge des Berbères, des Etrusques et des Mexicains.

Dans l'arche de Noé, il n'y avait ni lumière électrique, ni chandelle de suif et, comme les panneaux étaient constamment fermés, la famille ne s'aperçut point du changement de couleur qui s'opérait dans les ténèbres où elle était plongée, aussi, quelle ne fut pas la surprise de chacun de ses membres lorsqu'ils virent le soleil et qu'ils se regardèrent en se souhaitant la bonne année ! Noé était toujours d'un beau rouge brique, mais Cham était devenu noir comme la cheminée, Japhet avait l'air d'être passé au blanc de céruse, et Sem était affligé d'une jaunisse perpétuelle, un vrai bouquet de safran.

La famille se partagea en quatre groupes, selon ses couleurs. Longtemps après, ces quatre souches ayant produit des descendance nombreuses, en vinrent à se rejoindre et les hommes qui se touchent par les coudes sont assez mal endurants, on le sait. Il y eut des guerres, au cours desquelles surgit une espèce de Clovis qui fonda l'empire des rouges sur les trois races. Plus tard, un certain noir, de la taille de Charlemagne, fit passer la domination universelle aux mains des Nègres qui l'exercèrent durant quinze siècles, après quoi vint une manière de Bonaparte du Caucase qui passa le sceptre du monde aux enfants de Japhet. Telle est la situation au moment où je lance des torrents de lumière sur des faits trop longtemps oubliés.

Voyez-vous, maintenant, l'inévitable ascendant de Sem sur toute la terre, dès que nous céderons de l'espace. Chacun son tour, paraît-il.

Exigeant encore moins de place que nous, les Chinois peuvent se grouper en plus grand nombre sur un point donné. Vivant sans luxe, ils dépensent moins d'argent que nos peuples. Imbus d'une idée nationale très tenace, ils s'entraident partout et en toute occasion. Qu'allons-nous devenir devant ces moyens formidables, — sera-ce le jaune ou le blanc qui l'emportera ? Je crains fort que, pour le moins, le blanc et le jaune ne se mêlent ensemble, — ce qui ferait une omelette baveuse allant de la baie d'Hudson au golfe du Mexique.

Chinois ! tous Chinois !

L'Amérique du Nord est, présentement, aux Anglais, aux Espagnols, aux Irlandais, aux Ecosais, aux Nègres, et aux Français. Nous sommes divisés entre nous à l'extrême.

Que ferions-nous en présence de la marée montante des fils du Soleil ? Nous nous livrerions à des plaintes amères, à des imprécations, à des excès de lyrisme, — et après ?

Après, nous aurons le vote chinois, la cuisine chinoise, les mœurs chinoises, le costume chinois, les lois chinoises. Nos femmes s'appelleront Kiritou, auront les yeux en biais, les pieds ronds et petits comme le nez, et mangeront des graines de riz en utilisant des broches à tricoter en guise de cuillères.

Ces affreux mal bâtis s'empareront du continent, effaceront le nom de Christophe Colomb de l'histoire, ainsi que le vôtre et le mien. On les entendra chanter :

Bonhomme, bonhomme,
Tu n'es pas maître en ta maison
Quand nous y sommes.

Ils viendront comme les sauterelles de Manitoba, le simoun du Sahara, les cyclones de la mer des Indes, les bordées de neige à Québec, le petit poisson aux Trois-Rivières, les fausses nouvelles dans les gazettes ! Ils viendront par la Colombie anglaise, la rivière Mackenzie, la Californie. Les enfants de Japhet seront subjugués, aplatis, car Sem règnera et assoiera sa puissance sur eux. Ce qui me console un peu c'est que les Nègres y passeront comme nous. Le Chinois pèsera plus dans la balance de la destinée que nous deux ensemble.

Réflexion faite, cela ne valait pas la peine de tant nous civiliser, d'apprendre l'anglais, d'organiser la Saint-Jean-Baptiste, d'inventer le drapeau de Carillon, de porter la médaille de Châteauguay et de taxer les membres de la Société Royale à deux piastres par tête pour frais de bureaucratie.

Il n'y a que le parc Sohmer qui ne disparaîtra pas sous le nouveau régime, parce que les Chinois le connaissent, et le MONDE ILLUSTRÉ, car il aura bien vite engagé dans sa rédaction trois ou quatre mandarins lettrés.

Tous Chinois, et pour toujours !

Benjamin Sulte



L'ÉRABLIÈRE CANADIENNE

Le poète a chanté tes gloires, ma Patrie,
Tes grands lacs et tes monts, et ton cap Diamant ;
L'étranger, sur ton sol, contemple avec envie,
Tes chûtes, tes ilôts et ton fleuve géant.

Mais n'est-il pas encor plus d'une rime à dire
Sur cette érabièrre, où, jadis, nos aïeux
Ont bâti le chantier que j'aime et que j'admire :
C'est la cabane à sucre au toit brut et mousseux !

Voyez le forestier plongeant sa blanche lame
Dans le sein de l'érable, au tronc fier et juteux,
Pour tirer goutte à goutte un précieux dictame,
Qui coule sans effort comme un présent des cieus.

Le chalumeau dans l'urne en cadence déverse
Le succulent nectar : et saluant le jour
Un rayon de Phébas l'illumine et s'y berce ;
L'oiseau jette au printemps son premier cri d'amour !

En avant ! travailleurs, pas de merci ni trêve !
Emplissez les tonneaux, et faites la moisson.
Vite ! attisez vos feux, j'entends bouillir la sève ;
Du chantier la vapeur s'échappe en tourbillon.

L'écho du bois répète une clameur joyeuse :
Accourez, visiteurs, vous, jeunes amoureux ;
L'air est pur et seïn, la "tira" est savoureuse ;
Goûtez bien vos ébats, vos gambades, vos jeux.

C'est par enchantement que le dîner s'apprête :
Sur l'humide gazon la table on va dresser,
Oh tout le monde étale un menu pour la fête ;
Et le "coup d'appétit," n'allez pas l'oublier.

Bravo ! nous entendons crépiter la "grillade,"
Le bruyant cliquetis des verres, des couteaux ;
On a-rose les mets de plus d'une rasade :
Que l'on dine avec goût sous les bons vieux arceaux !

La troupe fait justice à ce banquet champêtre ;
On cause et l'on babille en groupes dispersés ;
Là-bas, on se balance aux branches d'un vieux hêtre ;
On coint les jeunes fronts de lierres tressés.

Oh ! voici que résonne : "A la claire fontaine,"
Egayant du grand bois les échos ébahis ;
Le chant succède au chant : "Vive la Canadienne !"
Toujours, vive l'érable ! et vive mon pays !

H. Mayrand

GALERIE CANADIENNE

M. ALFRED GARNEAU



LE MONDE ILLUSTRÉ a entrepris, depuis quelques années, de faire connaître nos écrivains canadiens-français. C'est une tâche louable qui doit lui valoir les sympathies de tous.

Je viens de choisir, pour le présenter à nos lecteurs, l'écrivain le plus modeste, peut-être, de notre république des lettres.

En effet, M. Alfred Garneau, fils, a été bien souvent cité, mais jamais, je crois, on a donné sa biographie ; car, comme tous les vrais savants, il n'aime pas la publicité. Cependant, il dépasse de cent coudées certains littérateurs dont on parle qu'en leur accordant les épithètes les plus ronflantes.

M. Alfred Garneau, fils aîné de l'immortel F.-X. Garneau, est né à Québec, le 20 décembre 1836.

Dès l'âge le plus tendre, sa passion pour l'étude et la poésie, en particulier, fut remarquable. Il avait dix huit ans, lorsqu'il composa son épître, intitulée : *Première page de la vie*.

Ce premier pas indiquait clairement que le jeune Garneau ferait son chemin dans la carrière que son père avait brillamment illustrée.

Suivant l'exemple de la plupart de nos grands hommes, il débuta dans le journalisme, puis il passa à l'étude du droit.

Entre temps, il trouva moyen de signer bon nombre de nouvelles historiques et littéraires, puis des poésies telles que *Le bon pèlerin* et *A mes amis*.

Le bon pèlerin a trouvé place dans *La poésie française en Canada*, anthologie qui devrait être dans chaque famille canadienne.

En 1882, voulant faire de l'œuvre de son père un monument définitif, il entreprit de publier une quatrième édition de *L'Histoire du Canada*, après avoir, avec un soin jaloux, revu et corrigé chacune des pages de ces précieuses annales.

C'est au lendemain de l'apparition de ce travail que *La Minerve* disait :

" Cette nouvelle édition de l'ouvrage magistral de notre grand historien a été faite sous la direction et la surveillance de son fils, Alfred Garneau, cet érudit, ce linguiste, ce poète à l'esprit délicat, qui aurait déjà doté notre littérature de chefs-d'œuvre peut-être, si, malheureusement pour nous, tout en héritant du génie de son père, il n'avait en même temps hérité de sa modestie poussée à l'extrême."

L'auteur de ces lignes en l'appelant : " poète à l'esprit délicat " venait de lui décerner le titre qu'il mérite au plus haut degré, selon moi, puisque je ne sache pas qu'il existe, parmi nous, un littérateur plus subtil, pouvant présenter des images plus jolies, des assemblages de mots plus gracieusement sonores. De tous nos poètes, il est celui qui a construit le sonnet que j'admire le plus. Jugez-en :

CROQUIS

Je cherchais à l'aurore, une fleur peu connue
Fraîche fille des bois et de secrets ruisseaux,
Des sources de cristal aux murmures d'écume
Enchaînèrent mes pas et surprirent ma vue.

O folle case telle ! en légers écheveaux
Son onde s'effilait sur une roche nue,
Puis, sous un rayon d'or un moment retenue,
Elle riait, limpide, entre ses verts roseaux.

Et comme j'écoutais fleurs et branches mutines,
Ravi, l'oreille ouverte aux rumeurs argentines,
Pareilles aux soupirs d'un luth mystérieux,

Soudain, glissant vers moi, sur son aile inquiète !
A travers les rameaux, doux et penchant la tête,
Un rossignol vint boire au flot harmonieux.

Eh, bien ! N'est-il pas pénible, pour les amants de la poésie légère et charmeresse, de voir un tel poète abandonner sa lyre, pour se plonger dans l'étude aride de la linguistique et de l'histoire ? Oui, n'est-ce pas ?

C'est pourtant ce qu'a fait M. Garneau. On dit même qu'il doit bientôt livrer au public un travail considérable dans ce genre sérieux.

Disons, en terminant, que c'est aussi un de nos rares écrivains qui s'est rendu maître de la langue française.

A ce propos, je me permettrai de citer les paroles de M. F. X. Marchand, député de Saint-Jean d'Iberville, et membre de la Société Royale : " Quand nous avons corrigé soigneusement un manuscrit quelconque, Garneau survient et trouve encore des fautes ! "

Inutile de dire qu'il est aussi sévère pour lui-même et l'on peut être certain que si Garneau signe quelque chose, il ne donnera pas prise à nos Zoïles.

G. Massicotte

Il est aussi difficile de bien sortir du pouvoir que d'y entrer. — GLADSTONE.

La lecture est le divertissement qui laisse à l'esprit le plus de liberté pour penser à autre chose. — RENÉ DOUMIE.

ACROSTICHE

A MADAME GEORGE COTÉ, DE SAINT-HYACINTHE

Sur la mort de sa fille

En vain la froide terre aux cieus te disputait,
Vierge dont la candeur n'était point de ce monde,
Au banquet des élus ton âme t'invitait !...

O calme ton cœur, ô mère ! en sa douleur profonde,
Offre à Dieu le calice où déborde le fiel....
Toute vie ici bas, passe, hélas ! comme l'onde,
Et ceux qui ne sont plus nous attendent au ciel.

J.-W. POITRAS.

LA VIE D'UNE ROSE

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses :
L'espace d'un matin. — MALHERBE.

I



Je suis éclos par une belle matinée de printemps. Autour de moi, les grands bois. A mes pieds, la source limpide et transparente. Solitaire et triste, j'étais heureuse lorsque le rossignol venait parfois à mes côtés faire entendre son chant délicieux. Gentil consolateur ! gai compagnon de mes jours d'infortune !

un féroce disciple de saint Hubert eut la barbarie de le tuer, et je le vis expirer à quelques pas de moi. Puis, ce fut un papillon aux ailes d'azur qui devint, pendant quelque temps, mon visiteur assidu, jusqu'au jour où il tomba dans les filets de quelques méchants gamins qui passaient par là. Me voilà donc délaissée de nouveau. Chaque matin, à mon réveil, je faisais une prière au bon Dieu. " Créateur de toutes choses, disais-je, Dieu des enfants, des femmes et des fleurs, prolongez-vous longtemps encore mon exil ici-bas ? " A peine avais-je achevé ces mots, que je me sentis un jour brusquement saisie et emportée. Je m'évanouis !

II

Quand je revins à moi, je n'étais plus seule, cette fois, mais perdue au milieu de toutes mes compagnes, humble et pauvre petite fleur ! Un doux parfum m'aida à sortir de cet engourdissement ; quelque chose de vague, délicieux, mystique. Je ne m'y trompai pas. Je me trouvais dans une église. C'était l'époque du mois de Marie, et ma vie allait ainsi s'écouler à l'ombre des autels. Chaque jour, un jeune homme au regard doux et triste, à la physionomie intelligente, venait s'agenouiller pendant quelques instants. Sa belle tête fine semblait prendre plaisir à me contempler. Il était souvent accompagné d'une ravissante jeune fille, appuyée au bras d'une femme en deuil. C'était sa fiancée, que sa mère conduisait ainsi. Quelques jours plus tard, en effet leur union se célébrait. Comme c'était beau, alors ! Qui saurait rendre l'effet si saisissant que produisit en moi la cérémonie dont je fus témoin ce jour-là ! J'appelai la mort. Elle viendrait à sa guise. Un peu plus tôt, un peu plus tard : que m'importait ?

III

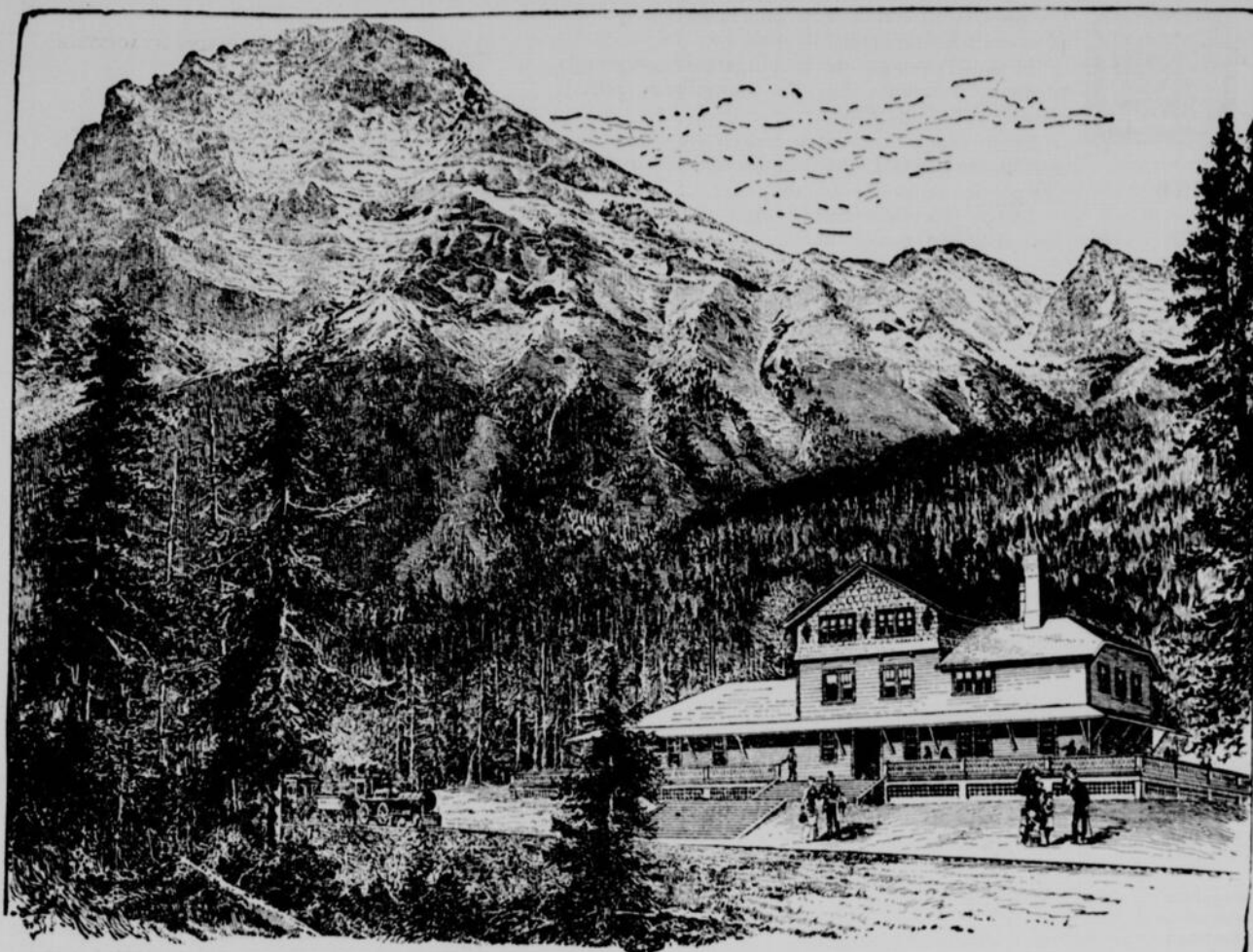
Pourtant, le Ciel me réservait une dernière joie. Les jeunes gens revinrent à l'église pendant la semaine qui suivit leur mariage.

— Vois-tu cette petite rose déjà fanée ? disait le jeune homme : mes yeux, je ne sais pourquoi, se sont toujours portés sur elle avec une sorte de prédilection.

— Moi aussi, lui répondit sa jeune femme, je l'ai examinée quelquefois. Aussi, sera-t-elle pour nous un grand souvenir.

Et en disant ces mots, elle me prit, puis me plaça dans son livre de prières.

Qu'avais-je donc fait, me suis-je demandé souvent depuis, pour être remarquée ainsi plutôt que les autres ? — EDOUARD MICHEL.



SUR LE PARCOURS DU C.P.R. : L'HOTEL MOUNT-STEPHEN

C'est une fort coquette bâtisse, style chalet : retraite agreste, perdue dans les gorges des Montagnes Rocheuses. Elle est sise à cinquante milles à l'ouest du parc national de Banff, au fond de la passe dite *Du cheval qui rue* (Kicking Horse), au pied du mont Stephen—nom du premier président de la compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien. L'hôtel emprunte son nom à ce pic-roï des monts Rocheux, dressant son front à 8,000 pieds d'altitude et qui l'écrase de tout le poids de sa majesté.

Ce lieu est cher aux touristes, coureurs de montagnes et artistes ; un paradis du sport.

Splendide panorama, celui qui se déroule aux environs de l'hôtel. On aperçoit, à gauche, les monts Ottertail et la chaîne Van Horne—du nom du président actuel du C. P. R.—sur la droite.

Si avantageusement située, offrant tout le confort désirable, cette station est digne de sa popularité. Elle mérite de retenir au passage les voyageurs qui parcourent par étapes successives notre grande voie ferrée nationale.—J. St-E.

CAUSERIE

COUPS DE LANCETTE (*)

II



J'AI ME assez plonger mes yeux dans les millions,—ne pouvant y plonger mes mains, et ne le désirant pas le moins du monde, du reste.

Dans les cent et les mille, je ne dis pas !

Mais, là, vraiment, m'éveiller un beau matin millionnaire, après avoir goûté toute ma vie la salubre jouissance de gagner brave-

ment mon pain quotidien, me ferait un drôle d'effet, ou plutôt me donnerait la sensation foudroyante de la chute d'une tuile sur la tête.

Je refuse donc de devenir millionnaire et ne

"l'envoie pas dire" à mes oncles d'Ecosse ou de France,—si toutefois il m'en reste là-bas qui ont des millions à distribuer.

Ceci posé, on me permettra bien, je l'espère,—pour compléter ma causerie dernière,—une nouvelle incursion dans les domaines de l'agio.

Nous y verrons que la *danse des millions* ne date pas du "Canal de Panama," et qu'il y a eu d'autres violons que les timbales juives pour la mener.

Le chef-d'orchestre, cette fois-ci, fut un Ecosais,—Jean Law,—fils d'un orfèvre d'Edimbourg. Et vous allez voir quelle gigue échevelée fit danser à la France ce Jean Law-là !

Etablissons d'abord que le Roi-Soleil (Louis XIV),—le seul homme du monde qui ait eu l'impudence de dire : *L'Etat c'est moi* !—était mort, laissant le susdit Etat (qui pourtant formait partie intégrante de son auguste personne) dans une bien triste position : entouré d'ennemis et écrasé par une dette de deux milliards sept cents millions.

Soit,—après transformation des divers titres en une seule nature de dette à 5%, et le visa de ces mêmes titres, qui opéra une réduction d'un tiers dans leur valeur,—un déficit net d'un milliard huit cents millions de francs.

Telle était la carte à payer.

Or, la vieille France, couchée sur ses lauriers,—mais pâle, amaigrie et quelque peu désillusionnée des gloires de ce monde,—attendait que les docteurs de la finance prononçassent sur son cas.

Ce que précisément ces graves personnages n'étaient pas pressés de faire.

(*) Dans le précédent article du même, lire "les four-nitures" au lieu de "la formation" de l'armée—"ava-lanche tombant de partout" au lieu de "ava-lanche de partout"—"tout courant" au lieu de "tout en cou-rant." Dans les vers à l'adresse des demoiselles de l'O-péra ajout-r le septième, omis : "Combien aviez-vous en p-és-nts ?"

A la première ligne, lire : "l'enquête qui se poursuit," et non : "qui vient de s'interrompre."

C'est alors que parut Jean Law, un de ces hommes à systèmes dont il faut toujours se défier, au dire de Donoso Cortès.

Il était fils d'orfèvre, je le répète.

Il est bon de savoir que les orfèvres du dix-huitième siècle n'étaient pas seulement des ouvriers en bijouterie, comme de nos jours.

Dans le Royaume-Uni, par exemple, avant l'établissement de la banque d'Angleterre, c'étaient les seuls banquiers faisant des affaires d'or, depuis l'expulsion des Juifs ; car eux seuls avaient des notions suffisantes pour connaître la valeur des métaux, leur affilage, leur plus-value sur la monnaie.

Le père de Law,—orfèvre aussi comme M. Josse, de Molière,—avait commencé la fortune familiale et acquis le baronage de Lauriston ; ce qui lui avait permis d'affubler son nom un peu écourté d'une queue aristocratique.

Avec cet appendice caudal et lesté des millions paternels, le jeune Law de Lauriston, aussi baron que Rothschild et moins juif que lui, traversa le détroit et vint offrir ses services au Régent, qui s'éprit aussitôt des théories de l'aventurier écossais et lui donna carte blanche pour les mettre

en pratique.

Une banque fut créée, destinée d'abord seulement aux dépôts et à l'escompte.

Elle fit florès....

L'extrême confiance qu'inspirait ses billets lui permit d'étendre ses opérations.

Bientôt elle fut chargée de la refonte des monnaies.

C'est à ce but que tendait l'habile affineur d'or et d'argent.

Le titre des monnaies fut diminué et, comme la banque donnait en échange des billets à trente jours, elle bénéficiait sur les intérêts.

Si bien que, la première année, elle put donner 35 % de dividende : ce qui éleva ses 12,000 actions originaires, de 500 à 6,000 livres.

Dès lors le branle était donné, et la *danse des millions* commença.

Et vous allez voir quelle gigue échevelée ce fut.

Voulant faire de sa banque—appelée *Banque Royale*—le centre de toutes les ressources de l'Etat, le financier Law fit supprimer les fermiers-généraux, que l'on paya en billets de la banque, et prit à son compte toutes les régies, dont il régularisa la perception.

Cela marchait ; ça bouillait, comme disent les décadents.

Hélas ! oui, cela marchait... mais pas assez vite encore, au gré de l'impatience des toqués.

Il faut dire qu'à cette phase de son système, Law était considéré en France comme un dieu tutélaire.

La circulation des billets de la Banque Royale s'étendit dans des proportions énormes. Il fallut des gages nouveaux à cet agrandissement de circulation, et Law se fit substituer à quelques privilèges des grandes Compagnies des Indes. Ainsi la Banque, qui avait le privilège de la perception de l'impôt et du papier monnaie, eut dans ses mains presque le monopole du commerce et, en outre, la concession des terres de la Louisiane et du Mississippi.

Les terres du Mississippi furent rachetées du financier Crozat, pour le prix de 5,000,000 livres, et mises en actions pour 500,000,000 livres.

Dès lors, ce fut un délire, une orgie de spéculation.

Pour chauffer à blanc les esprits, la France fut inondée de descriptions admirables du Canada et de la Louisiane, où se trouvaient les terres de la Compagnie des Indes.

Chaque marchand d'estampes eut des gravures et des peintures à sa porte, représentant de belles forêts remplies de sauvages qui apportaient de l'or à pleines mains.

Comment l'actionnaire, — ce type de la crédulité, de l'optimisme et du crétinisme, — ne serait-il pas né dans un pareil milieu !

Aussi, ne se fit-il pas faute d'éclore.

Et, sitôt éclos, il devint légion.

La rue Quincampoix, à Paris, — qui avait un nom prédestiné comme attrape-nigauds, — s'obstrua de capitalistes, petits et grands, y portant leur or pour recevoir en échange des billets de la fameuse banque, qui avait là ses bureaux.

Tout le monde, — j'entends le monde qui lit, — connaît *Le Bossu*, de Paul Féval, ou du moins l'a vu jouer sur la scène, ici, au Canada.

Pour vous rappeler les réunions tumultueuses de la rue Quincampoix ?...

Nobles et roturiers, grandes dames et demoiselles du demi-monde, des Condé, des Conti, des princes, des ducs, des gentilshommes de tous titres, des industriels, des enrichis du comptoir, de la finance, de la spéculation, tout le monde s'y coadjoie, s'y bouscule pour faire arriver son or avant celui d'autrui dans les caisses de la banque.

Et l'agio, — oiseau de proie sinistre, — agite ses grandes ailes frémissantes au-dessus de la foule enfiévrée.

Les actions montent, montent toujours ; et toujours aussi coule vers la banque le torrent d'or.

On vit alors ce qui ne s'était jamais vu : des créanciers de l'Etat venir échanger leurs titres incontestables contre le papier de la banque ou des billets au porteur.

Les vieilles fortunes s'arrondissaient, et l'on vit le prince de Condé empocher vingt millions en un tour de main, et, avec ces vingt millions, embellir Chantilly et réparer le Luxembourg.

Tel, qui s'était couché petit rentier la veille, se réveillait millionnaire le lendemain.

Voltaire, fort spéculateur de son état, bien que jeune encore, cultivait ardemment le système et y réalisait des bénéfices qu'il allait faire valoir dans les fournitures, — mais que d'ailleurs il perdit dans la liquidation des frères Paris.

Mais l'orgie touchait à sa fin....

Déjà les flambeaux pâlisssaient....

Après avoir honoré la presque totalité des billets de l'Etat, — c'est-à-dire la dette de Louis XIV, — le système de Law, ayant atteint son point culminant, demeura quelque temps en équilibre, puis la dégringolade commença....

On était en 1720.

La banque opérait depuis quatre ans, et ses actions de 500 francs s'étaient élevées à 14,000 francs. Elle avait dans ses coffres une bonne partie de l'or du royaume : au-delà de 300 millions.

Et les Français chantaient à tue tête :

L'or est une chimère, etc.

Ce qui n'empêchait pas Voltaire, un peu désenchanté du *Système*, d'écrire au duc de Sully :

Et ce système tant vanté,
Par qui nos héros de finance
Emboursent l'a gent de la France,
Et le font par pure bonté,
Pareil à la vierge Sybille
Dont il est parlé dans Virgile,
Qui, possédant pour tout trésor
Ses recettes d'énigme,
Prend du Troyen le rameau d'or
Et lui rend des feuilles de chêne.

On conçoit que le reflux de cette marée financière, qui venait d'inonder la France, ne se fit pas sentir tout d'un coup, mais qu'au contraire, arrivée à son maximum d'élévation, elle demeura pendant quelque temps *étale*, sans monter ni baisser.

C'est ce moment précis que choisissent les gens

qui ont du nez pour réaliser, et ceux qui ont du guignon pour risquer.

Aussi, les premiers ne se firent-ils pas faute d'échanger leur papier, jusque là sans prix, pour du bon or sonnante, et les gens à guignon pour se défaire de leur or en retour du papier reçu.

Parmi les personnes ayant eu du nez en cette circonstance, il convient de ne pas oublier une certaine dame Caumont, — une veuve à marier, s'il vous plaît ! — qui réalisa en or la bagatelle de soixante-dix millions.

En voilà une qui ne dut pas manquer de prétendants à sa main, eut-elle possédé deux nez au lieu d'avoir eu simplement du nez !

Quant à Law lui-même, il agissait en homme prudent : acquérant les plus belles terres du royaume, achetant le comté d'Evreux 800,000 livres, offrant 1,400,000 livres au prince de Carignan pour l'hôtel de Soissons, et 1,700,000 au marquis de Sully pour son marquisat.

Partout des symptômes de débâcle prochaine se montraient. Ainsi, on achetait avec des billets de la banque des marchandises de toutes sortes, dans l'idée que prochainement le billet perdrait de la valeur et que la marchandise, au contraire, en reprendrait.

On vit même un duc authentique, le duc de Caumont La Force, membre du conseil des finances, se faire épicière pour placer son argent.

Intrusion qui lui valut, de la part de la respectable corporation de ses confrères sérieux en épicerie, la boutade suivante, où son courage à la guerre est fortement mis en doute :

La Force, comme dit d'Argenson,
Hait beaucoup le canon :
Il craint qu'un boulet ne le perce.
Pour oisif, il ne l'est jamais ;
En guerre il fait la controverse
Et la maltôte en temps de paix.

Il est vrai qu'un arrêt solennel du Parlement flétrit d'une censure ce gentilhomme trop homme d'affaires.

Mais l'action du duc-épicière n'en constituait pas moins un signe avant-coureur de la débâcle prochaine.

Le maître des requêtes, Talhouet, qui avait fait une fortune colossale et acheté les plus belles terres confisquées de Bretagne, fut, lui, condamné bel et bien à être pendu ; et ce n'est qu'après des efforts considérables que sa famille obtint pour lui une commutation de peine.

Toutefois, la plus triste affaire de cette triste époque, où le désir de faire fortune affolait toutes les têtes, fut celle du comte de Horn, — jeune homme de vingt-deux ans, d'une illustre famille de Flandre, et parent du Régent, — que l'amour du jeu poussa à assassiner un gros financier pour s'emparer de son portefeuille.

Il fut condamné à être roué vif, et le Régent, voulant faire un exemple, le laissa supplicier, se contentant de dire : "Quand on a du mauvais sang, on se le fait tirer."

On sait comment finit cette orgie financière....
La France fit banqueroute.
Et Law.... un pouf !

Dr Eugène Iref.

D'où vient ce baume bienfaisant qui cicatrise les plaies faites à l'âme par les deuils, les épreuves, les tourments de la vie ? D'où vient-il, si ce n'est d'en haut, si ce n'est de l'espérance que nous devons à la foi ! — Mme MARIE-EDOUARD LENOIR.

Il n'y a pas un salon complet, sans l'Ami des salons, de Mlle Nitouche. Prix : 10c. Vendu par G. A. et W. Dumont, 1826, rue Ste-Catherine, Montréal.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE



LE VERRE VIDÉ SANS QU'ON Y TOUCHE

Prenez deux verres de forme quelconque, mais ayant exactement le même orifice. Pongez ces deux verres dans l'eau, et quand ils seront remplis tous les deux, appliquez sous l'eau, leurs orifices l'un contre l'autre. Retirez ensuite ces deux verres, en les maintenant bien joints, et placez-les sur un plateau à rebords, superposés comme l'indique la figure.

Tant qu'on ne touchera pas aux deux verres, il ne s'échappera pas une goutte de l'eau qu'ils contiennent.

Il s'agit, cependant, de vider entièrement le verre supérieur sans y toucher.

Pour cela, vous prendrez une pipe à moitié chargée de tabac, et vous l'allumerez. Puis après avoir entouré son fourneau d'un mouchoir, vous soufflerez sur ce fourneau tout en promenant autour de la ligne de séparation des deux verres, et le plus près qu'il soit possible sans la toucher, l'extrémité du tuyau.

Il arrivera alors que la fumée du tabac, projetée hors du tuyau de la pipe par l'insufflation exercée sur le fourneau, pénétrera entre les interstices minuscules qui existent entre les orifices des deux verres, montera dans le verre supérieur, s'accumulera à son sommet, et y exercera bientôt une pression qui forcera l'eau du verre supérieur à s'écouler lentement en gouttelettes qui s'échapperont par les mêmes interstices qui ont livré passage à la fumée de tabac et tomberont dans le plateau. Si le verre supérieur n'est pas très grand, il sera de la sorte vidé en très peu de temps.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal. — J. H. Pariseau (\$15.00), 1184, rue Saint-Laurent ; M. Hébert, 1203, rue St-Laurent ; J. B. Charbonneau, 2251, rue Notre-Dame ; Delle Ali-e Dubois, 1062, rue St-Jacques ; F. Bertrand, 374, rue Drolet ; Louis Carrier, 123, rue St-Hubert ; Alexandre-Villemaire, 18, rue Boyer ; Adélaïde Chausse, coin des rues Sea on et Rachelle ; H. E. Pratt, du département des chemins ; Dame Laffamme 92, rue Dufresne ; C. Proteau, 280, avenue Laval ; Hector LeBer, 277, rue des Allemands ; Léon Dugas, 1714, rue St-André ; L. A. Bernard, 1882, rue St-Catherine ; Dame J. A. Héault, 204, rue des Frères ; J. B. Archambault, 368, avenue Iuluth ; A. Jany, 2004, rue Sanguinet ; Herménégilde Ba gni, 201, rue Laguchetière ; Dame P. Labelle, 1221, rue Mignonne ; J. Mathien, 391, rue Jacques Cartier ; J. Mallette, 2240, rue Notre-Dame.

Québec. — F. Lapière, (\$2.00), 140, rue St-Olivier ; P. C. d'Au euil, marchand, rue St-Joseph ; Dame J. B. Valérand, 250, rue de la Reine, St-Roch ; Colencl Vohl, 65, rue St-Louis ; Dame veuve J. B. Allard, 147, rue St-Joseph, St-Roch ; J. B. Jacques, 99, rue de la Couronne, St-Roch ; G. Giard, 35, rue Claire Fontaine ; Arthur Beaudoin, 194, rue St-François, St-Roch.

Montmorency. — J. Bernard, P. L. montagne, Révd J. U. East.

Cap Santé. — J. M. Bernard.

Saint-Gabriel de Brandon. — George Dubault.

Sainte-Cunégonde. — Naolén Riendeau, 3103, rue Notre-Dame ; F. X. Cousigny, 754, rue Albert.

Mattawa, Ont. — B. Charon (\$3.00).

Saint-Bonaventure d'Upton. — Pierre Arel.

Sainte-Julienne. — G. Lambert.

Pointe Saint-Charles. — Dame veuve J. B. Ethier, 222, rue Centre.

Chicago, Illinois. — Frank Chalifoux, 25, Blue Island, Av. Lawrence, Mass. — Félix Poisson.

Ressentez-vous la fatigue, l'épuisement général ? Vous avez besoin d'un tonique. La Sarspareille de Hood est le meilleur. Essayez-la.



L'ARMÉE ANGLAISE AUX INDES



1793

LA MODE FIN DE SIÈCLE



1893

CHANSON D'AVRIL

Vous qui passez sous ma fenêtre,
Pourquoi baisser ainsi les yeux ?
Le ciel est doux et radieux
Et demain les fleurs vont renaître....
Mais pour moi, vous le savez bien,
Si vous fermez votre paupière,
Le soleil sera sans lumière
Et les fleurs ne seront plus rien.

Vous qui passez devant ma porte,
Sans même y jeter un regard,
Ignorez-vous donc, par hasard,
Que toute ma jeunesse est morte ?....
Ne savez-vous pas qu'aujourd'hui,
Sans vous je ne saurais plus vivre,
Que l'éclat de votre œil m'enivre
Et que je ne puis rien sans lui ?....

Du mal qui torture mon être
Si votre cœur est soucieux
Pourquoi donc baissez-vous les yeux
Quand vous passez sous ma fenêtre ?....
Et s'il arrive, par hasard,
Que ma souffrance vous importe,
Pourquoi passer devant ma porte
Sans même y jeter un regard ?

Joseph Malin



LE NAUFRAGE D'UN BONHEUR

I



LUCIEN L.... était, il y a cinq ans, ce qu'on appelle, un charmant garçon. Tous ceux qui étaient en relations avec lui, de près ou de loin, l'aimaient ou l'estimaient.

Ayant reçu plus que sa part des dons de la nature, tant physiquement que moralement, il avait su attirer à lui les cœurs les moins aimants. Il était si gai, si

franc, si bon, qui aurait pu lui résister et ne pas rendre une sympathie si chaude et si sincère ? Chacun était fier de lui serrer la main, et son amitié honorait vraiment ceux à qui il l'accordait.

J'étais, et je le disais alors avec orgueil, celui qu'il appelait son meilleur ami. C'est qu'il y avait longtemps que nous nous connaissions, nous avions été confrères de classe pendant trois années, et c'est alors que, graduellement, nous étions devenus amis, puis confidents mutuels de nos petits secrets et amourettes d'écoliers.

Au collège aussi, il était apprécié de tous, maîtres et élèves. Ce n'était pourtant pas pour cela que, moi, je l'aimais, c'est que je me souvenais de la protection qu'il m'avait accordée quand, arrivant en classe au milieu de l'année scolaire, j'avais été en butte aux sarcasmes généralement adressés aux "nouveaux déballés."

J'avais dix ans, il en avait douze ; j'étais petit et malingre, il était, lui, robuste et fort. Est-ce ce contraste qui nous rapprochait ? Je l'ignore, mais il arriva qu'en très peu de temps nous devînmes inséparables, et cette amitié modèle dura tout le temps que nous restâmes dans le même établissement.

Quand, séparés par les nécessités de la vie, nous avons pris des routes différentes, nous ignorions ce que la Providence nous gardait. Il avait devant lui un avenir brillant. Son père avait de hautes relations et avait obtenu pour lui une position de comptable dans une de nos banques canadiennes de M.... Moi, au contraire, à force de recherches, j'étais parvenu à me procurer un mince emploi,

mineusement rétribué, dans le bureau de poste d'un village de campagne.

Nous étions séparés par plus de cent milles de distance ; nous ne nous voyions pas souvent, mais nous échangeions de fréquentes lettres, lesquelles étaient la continuation de nos confidences à cœur ouvert. Il n'avait pas de secrets pour moi, et je lui disais tout ce qui m'intéressait.

Pendant quatre années près, rien ne fut changé à nos relations amicales.

Puis, un beau matin, j'obtins d'une compagnie de chemin de fer l'emploi de chef de gare et le hasard fit que j'allai exercer mes nouvelles fonctions justement au lieu où lui-même venait tous les soirs se réfugier, fuyant les bruits de la ville, après sa tâche journalière accomplie.

Nous étions aux plus beaux jours de l'été et j'aimais encore à me ressouvenir des courtes heures passées ensemble soit à faire de longues marches dans la campagne ou à fumer un cigare dans ma chambre ouverte à l'air frais du soir.... et nous causions, puis encore.

Nous avions été longtemps séparés, nous voulions reprendre le temps perdu. Chacun racontait sa vie jusque dans ses plus petits détails. J'avais, moi, bien peu de choses à dire : la mienne avait été si monotone, mais lui avait vécu, il avait eu de brillants succès, et il les disait avec tant de verve qu'ils me grisaient presque. Et puis, il était amoureux d'une charmante jeune fille ; chaque soir, il avait du nouveau à ajouter à son idylle. Il aimait et il était certain d'être aimé.... Elle ne le lui avait pas dit, mais il savait si bien lire dans le regard d'une femme. Il ne s'était pas trompé, car bientôt, il vint tout heureux me dire l'aveu qu'elle lui avait fait.... Après cela, ce fut de ses projets de mariage qu'il m'entretint ; je l'écoutais toujours avec plaisir, il me semblait que le trop plein des espérances de son âme se déversait dans la mienne, et je me prenais à être heureux de son bonheur.

Parfois, aussi, la pensée qu'un obstacle quelconque pouvait s'opposer à l'accomplissement de son désir, venait m'attrister comme s'il se fût agi de mes propres desseins ; il eût tant souffert s'il lui avait fallu renoncer à elle, il l'aimait tant !

J'écartais de moi cette vague crainte, mais toujours elle revenait à la charge, j'en étais hanté comme d'un pressentiment et pourtant, rien ne le justifiait. Tout marchait au souhait de bonheur, déjà l'époque du mariage était fixée, à six mois de là.

II

J'étais retourné en arrière, me voici revenu au point de départ de mon récit.

Lucien étant généralement aimé et estimé, l'annonce de son mariage fut donc accueillie avec plaisir par tous ceux qui le connaissaient, excepté, peut-être, par quelques jeunes filles qui jalouaient un tout petit peu l'heureuse fiancée d'un si galant homme. Malgré cela, il reçut d'elles comme de tous et chacun, de chaleureuses félicitations et de nombreux souhaits de félicité, qui, hélas ! ne devaient point se réaliser.... son rêve de bonheur, si prêt de devenir une réalité, allait bientôt s'envoler.

* *

Le froid automne était arrivé et en même temps, les gens en villégiature étaient rentrés chez eux à la ville. Mon compagnon avait, lui aussi, suivi le courant.

Il était parti, promettant de revenir de temps en temps malgré l'hiver et, de mon côté, je devais le voir chez lui quand mes occupations me permettraient le déplacement.

Je fus le premier à aller à sa pension. Il m'accueillit parfaitement, me raconta ce qui l'avait intéressé depuis qu'on s'était vu, et il m'annonça que le 7 janvier, il s'embarquerait sur le lac bleu de l'hymen. Il avait tant hâte de goûter les douces joies du foyer, lui qui, comme moi, n'avait eu depuis plus de dix ans que des soins payés à prix d'argent, il avait soif d'attentions inspirées par l'affection pure d'une épouse.

Il me fit part de ses espérances d'avenir, de ce que serait leur vie à deux.... L'été prochain, ils viendraient encore à B.... où je demeurais, et

moi, je serais "comme de la famille." J'étais ravi de l'entendre, cela devait arriver, et pourtant mon pressentiment était là....

A dix heures, nous nous quittions à la gare, j'emportais la promesse qu'il viendrait passer le dimanche suivant avec moi. Je l'attendis en vain. J'attendis de même un mot d'excuse, une explication, rien ne vint.... Je ne savais quoi penser ; voulant en avoir le cœur net, je me rendis de nouveau à sa demeure ; il était absent. Je voulais l'attendre, mais, à ma grande surprise, la dame de la maison me dit qu'il était bien inutile, à moins que je voulusse passer la nuit entière, "car, ajouta-t-elle, depuis quelque temps il ne rentre pas avant trois ou quatre heures du matin, et puis, en quel état, Seigneur Dieu !.... Si vous le voyiez, il est bien changé, allez ! lui si tranquille d'habitude. Hélas ! on ne le reconnaît plus...."

Et la vieille dame s'arrêta comme pour voir l'effet produit par ses paroles, mais c'était à peine si j'avais compris tant elle avait parlé avec volubilité.

Cependant, je vis à son regard qu'il se passait quelque chose de grave, et je voulus savoir. Elle me raconta que le lendemain de ma première visite, il n'était pas rentré pour souper, et que, très tard dans la nuit, des compagnons l'avaient amené. Il était ivre, on l'avait couché, et le lendemain il était onze heures quand il était parti pour son bureau.... Cela avait été ainsi chaque soir, et chaque matin malgré les observations qu'on lui avait faites.

Bouche béante, j'écoutais ce récit ; il me semblait que je n'étais pas éveillé. Quoi ! en un jour, devenir ainsi débauché ! Était-ce bien possible, et cette vieille ne se gaussait-elle pas de moi ? Non, je ne pouvais avoir cette consolation, j'avais reconnu qu'elle était sincère. Hélas ! que faire ! J'aurais voulu le voir ; savoir au moins ce qui avait motivé cette inconduite si subite, mais on ne pouvait pas me dire où je le trouverais. Je dus m'en retourner chez moi, le cœur en proie à une vive inquiétude, cherchant le pourquoi de ce changement.

J'étais enclin à croire que ce devait être un chagrin d'amour.... pourtant....

Je me couchai bien triste ce soir-là, et dans mon rêve je vis des suicidés et des hommes pendus aux arbres.

* *

Deux jours plus tard, je recevais avec surprise de Mlle D...., la fiancée de mon ami, une courte note ainsi conçue :

"Vous êtes le meilleur ami de Lucien L.... Il me l'a dit souvent, il vous aime beaucoup ; n'essayez-vous pas de le retirer de la voie dange-reuse où il est entraîné par un mauvais compa-gnon ? Vous savez qu'il est facile à influencer, et cet homme est son mauvais génie. Oh ! comme je le hais.

"Je vous en prie, au nom de votre vieille amitié pour lui, sauvez-le.... sauvez moi, car...."

"Il est venu hier, et, ô horreur ! il était.... non, je ne puis le dire.... vous comprendrez.... Oh ! que je souffre !

"Une fois encore, sauvez-le, peut-être en est-il encore temps, et ma reconnaissance pour la vie vous sera acquise."

J'avais des larmes dans les yeux quand j'eus fini cette lecture. Oh ! oui, je comprenais qu'elles devaient être les tortures de cette âme innocente, et je me fis à moi-même le serment que je lui rendrais sa quiétude et que je lui ramènerais son fiancé régénéré, qui lui ferait oublier ses souffrances de quelques jours ; tous deux croieraient qu'ils avaient fait un mauvais songe.

J'ignorais alors combien était difficile la tâche que j'entreprenais ; l'essai je su, je n'aurais pas hésité tout de même à aller en avant.

Mon premier soin fut de tracer à la hâte les mots "je ferai tout en mon pouvoir, croyez-le," que je jetai à la poste, à l'adresse de celle qui m'avait écrit, puis une heure plus tard, la vapeur m'emportait. J'allais entrer en campagne.

III

Lorsque, descendu du wagon, je me demandai

ce que j'allais faire, je fus tenté d'aller d'abord à la banque où travaillait Lucien, mais je me décidai de me rendre plutôt à sa chambre.

Là, j'aurais de ses nouvelles, on me dirait ce qui s'était passé depuis que j'étais venu et je guiderai ma conduite sur ce que j'apprendrais.

Tout en marchant, je cherchais les paroles dont je me servais pour lui faire comprendre le tort immense qu'il se faisait ; je lui montrerais le gouffre ouvert sous ses pieds ; je lui parlerais de son honneur.

Au nom de ses plus chères affections, au nom de son amour, je le suppliais de remonter les degrés qu'il avait eu le malheur de descendre ; je lui rappellerais les visions heureuses que maintes fois il avait évoquées en ma présence en parlant de sa bien-aimée. Ces visions pourraient encore devenir des réalités s'il renonçait à son inconduite. . . . sinon, je lui ferais voir le tableau de sa vie future de déclassé.

Je le savais impressionnable et je ne doutais pas que l'effet de mes exhortations serait de le ramener au devoir ; c'est que j'étais jeune et inexpérimenté, j'ignorais les progrès inouïs que peut faire le mal dans une âme, en si peu de temps, puis je comptais sans ce compagnon de qui m'avait parlé Mlle D. . . . J'y avais pensé, mais je ne le croyais pas un ennemi bien redoutable.

J'étais convaincu que la sympathie que Lucien m'avait toujours témoignée allait prévaloir et que l'émisnaire du vice allait s'enfuir à mon approche. Hélas ! comme je me trompais !

Cependant, j'étais arrivé à la pension de mon pauvre ami. Comme je l'avais craint, l'on me dit qu'on ne l'avait pas vu depuis trois jours et qu'on ignorait complètement ce qu'il était devenu.

Pedro.

(La fin au prochain numéro)

NOTES ET FAITS

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

Le temps le plus charmant pour la jeune fille est, selon moi, l'espace compris entre seize et dix-huit ans. A cet âge, la femme est pareille à un bouton de rose qui s'ouvre au soleil. Le temps le plus charmant pour l'épouse, me paraît être entre vingt-huit et trente ans. A ce moment, la femme est semblable à la rose épanouie ; elle est en possession de toute sa beauté, de tout son éclat captivant ; elle ne peut plus monter, hélas ! et bientôt elle devra descendre. — ARMAND DUBARRY.

L'origine du décolletage

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux a eu l'idée originale de rechercher l'origine du décolletage.

Sans remonter jusqu'au déluge, l'Intermédiaire croit avoir découvert que le décolletage aurait une origine sacrée et patriotique (ô chauvinisme ! où vas-tu te nicher ?) Les Gaulois fuyaient dans une bataille. Leurs femmes les arrêtaient et, se découvrant les seins : "Frappez, lâches, criaient-elles ; mais ne nous déshonorez pas !" Aussitôt le courage des fuyards se ranima, la lutte reprit et se termina par la victoire des Gaulois.

C'est depuis cette époque que les Françaises auraient eu le droit de se décolleter. Mais ce n'est là qu'une hypothèse et notre co-frère demande ce qu'il faut en penser. Les organisateurs du bal des quat'-z'arts devraient bien nous le dire, ils doivent en savoir long en cette matière.

Les joyeusetés de la superstition.

L'histoire suivante s'est passée en Autriche :

Une servante rêve du diable qui, paraît-il, a le numéro 84 dans la cabale d'une loterie, et, en ef-

fet, la servante gagne avec ce numéro 1,500 francs qu'elle met aussitôt à la caisse d'épargne.

Deux jours après, elle veut reprendre son argent parce que, dit-elle au caissier, le diable lui a donné l'ordre de le lui apporter : cet argent lui appartenant de droit. Le caissier flaire une fourberie quelconque et répond qu'il enverra l'argent le soir même.

Au lieu de cela, il envoie un gendarme qui se cache sous le lit de la servante. A minuit précis, le diable se présente pour encaisser les 1,500 francs, et quel n'est pas l'étonnement du brave gendarme en reconnaissant dans le diabolique personnage le propre patron de la servante.

On se croirait au moyen âge.

Fromage vert

La gourmandise humaine n'a pas de limites ; on a goûté de tout et, ce qui est plus grave, on a continué à manger à peu près de tout aussi. Elle est longue la liste des horreurs que l'on sert sur les meilleures tables, dans toutes les parties du monde. En voici un exemple nouveau, pour nous du moins ; ce produit paraît d'autant plus intéressant à signaler, que nombre de personnes ignorent sans doute aussi ses origines et qu'il est toujours bon de savoir ce que l'on mange. Il s'agit du fromage vert de Hollande, que certains gourmets estiment un des meilleurs qui soit au monde ; nous en trouvons la description dans l'Industrie laitière :

Dans le Texel, où se font ces fromages, on attache de petits sacs de toile sous la queue des moutons pour retenir les crottes de ces animaux. On prend celles-ci lorsqu'elles sont encore fraîches, on les met dans un sac ou dans un linge propre qu'on plonge dans le lait nouvellement trait. On exprime cette matière avec les mains de manière à teindre fortement le lait en vert. On met ensuite en présure et l'on suit, pour le reste, les procédés communément usités pour fabriquer le fromage de Hollande ordinaire.

Un convoi de pygmées

Un convoi de pygmées de l'Afrique centrale vient de débarquer en Europe. On se souvient du bruit que fit naguère la découverte de ce peuple de nains, annoncée par le célèbre Stanley, lors de son voyage au secours d'Emmeline. Le groupe de nains que les Européens vont pouvoir examiner sera un sujet d'études des plus intéressants pour les anthropologistes. Les petits Africains prétendent se nommer *Evel* ou *Efé* (prétendraient-ils à la descendance d'Eve ?). Leur taille est celle d'un enfant (européen) de 8 ans. Ils ont la tête petite, le front avancé, yeux très grands, noirs, brillants, les cheveux frisés et le teint cuivré. Leur nez est plat, les lèvres roses, et non n'ires, comme chez les nègres ; les mains et les pieds proportionnés à la taille, l'avant bras et les poignets bien modelés. Ils ont en outre les lèvres et les oreilles percées de trous, mais ne portent point d'ornements. Leurs manières sont enfantines, et sans témoigner trop de timidité, paraissent fortement intrigués de tout ce qui les entoure. Tandis que les uns se recueillent moroses et silencieux, d'autres, parmi les femmes notamment, exhibent volontiers leurs mollets pour faire admirer les beaux bas rouges dont on leur avait fait cadeau. Signe particulier : ils déclarent n'avoir jamais entendu parler de M. Stanley.

Le sifflet des locomotives

Tout a son histoire. . . même le sifflet des locomotives. Quelle est l'origine du sifflet des locomotives ? Au commencement de l'année 1833, une machine du chemin de fer de Leicester à Swanington (Angleterre), rencontra une charrette attelée d'un cheval au passage à niveau de Thornton. Cette charrette était chargée de beurre et d'œufs pour le marché de Leicester. Le mécanicien ne disposait, comme signal d'avertissement, que de la corne à main en usage à l'époque, et la charrette, avec son contenu fut culbutée. L'accident fit certain bruit. M. Ashlen Bagster, directeur du chemin de fer, alla le même jour à Atton Grange, où

résidait George Stephenson, qui était à la fois un des administrateurs et le plus fort actionnaire de la ligne, pour lui parler de l'affaire. Bagster demanda si l'on ne pouvait pas mettre sur la machine un sifflet que ferait marcher la vapeur. "L'idée est très bonne, répartit Stephenson, et il faut faire un essai." Le premier sifflet fut établi par un fabricant d'instruments de musique du pays, et donna un si bon résultat que le conseil d'administration du chemin de fer décida d'en établir de pareils sur toutes les machines de la compagnie.

Il fallut d'abord payer le cheval, la voiture, 50 livres de beurre et 80 douzaines d'œufs cassés. Le sifflet actuel doit donc son origine à 960 œufs brisés. Puis on fit émettre un règlement interdisant sévèrement la circulation des locomotives qui ne seraient pas munies d'une trompette à vapeur. Il s'agissait alors, en effet, plutôt d'une trompette que d'un sifflet proprement dit. Mais, rapidement à cette sorte de trompe, on substitua le sifflet actuel. A quelle époque précise ? Nous ne savons exactement, mais dès 1836 un dessin de locomotive montre le sifflet tel que nous le connaissons.

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres-postes oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P. M. Barral, Missionnaire à Hammonton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammonton.

JE VOTE POUR CELLE DE HOOD

Quarante ans de Ministère



Rev. W. R. Puffer

"Avant pris de la Sarssepaille de Hood durant cinq mois, je suis convaincu que c'est un excellent remède. Depuis des années je souffrais de RHUMATISMES par tout le corps, mais particulièrement dans le bras droit, de l'épaule au coude, et si fort que je craignais

D'EN PERDRE L'USAGE

Je sens du mieux dès que j'eus commencé à me servir de la Sarssepaille de Hood et quand j'en eus pris quatre bouteilles, le rhumatisme me laissa définitivement. J'ai été ministre M. E. pendant quarante ans, et parmi plusieurs autres malaises des sédentaires, j'ai souffert

La Sarssepaille de Hood GUERIT

de DYSPEPSIE et INSOMNIE, mais depuis que je prends de la Sarssepaille de Hood j'ai bon appétit, digère bien, ai gagné beaucoup de poids et dors mieux. Je vote pour celle de Hood."

Rev. W. R. PUFFER, Richford, Vt.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures pilules d'après dîner ; elles aident la digestion et guérissent le mal de tête. 25c.

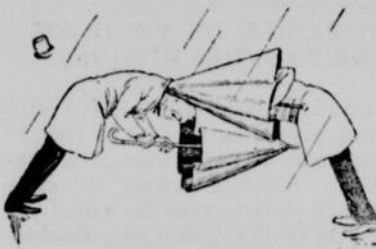
LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W. Notman & Fils — Portraits de tous genres et à prix ouant, — Téléphone Bell, 728

LES GAÏETÉS DU PARAPLUIE



LA LOTERIE MONT-ROYAL

Gros lot de \$2,600.00 (Billet de 10 cents)
gagné par Mme Joseph Prud'homme

MONTREAL, 13 avril 1893.

S. E. Lefebvre, gérant de la
Loterie Mont Royal.

Cher Monsieur, — Veuillez agréer
mes sincères remerciements pour le
prompt paiement de mon lot de \$2.
000.00 que mon billet de 10 cents
No 50.234 a gagné au tirage des bil-
lets de 10 cts, le 11 avril courant.
Madame JOSEPH PRUD'HOMME,
No 322, rue Montcalm,
Montréal.

Témoins : L. P. Vidal, 19, rue
Knox, Pointe St-Charles, Montréal ;
A. Ernest Gauthier, Ste Anne d-
Bellevue ; Cyrille Prud'homme, 188
rue Duluth ; André Lalande, 142, rue
Dorchester ; J. B. Héty, 318, rue
Plessis.

CHOSSES ET AUTRES

— Le nombre des idiomes parlés par
le genre humain est estimé à 3 000.
La bible a été traduite en 200 langues
seulement, mais ces 200 langues sont
parlées par environ les deux tiers de
la population du globe.

LOTÉRIE DU PEUPLE

Au tirage du 11 avril dernier M.
Alphonse Guillot de la maison Ber-
thrand et Guillot, marchands, rue St
Valier, St-Sauveur, Québec, porteur
du billet No 50,543 a été l'heureux
gagnant du prix capital de \$1,000

— Une moyenne de mille navires
et 9,000 matelots visitent le port de
Londres chaque jour.

— On dit que l'impératrice d'Alle-
magne doit \$10,000 à l'un des maga-
sins de Berlin et qu'elle doit des som-
mes considérables à bien d'autres bou-
tiques. Est-il étonnant après cela que
nos servantes s'endettent.

LOTÉRIE DU PEUPLE

Au tirage du 11 avril, M. Alec
Labelle, entrepreneur, 343 rue Drolet,
porteur du billet No 71,343 a été
l'heureux gagnant du prix de \$250.

— Les vingt et une universités alle-
mandes sont actuellement fréquentées
par 27 602 étudiants, dont les deux
tiers étudient la médecine.

— Le printemps, en Angleterre, est
exceptionnellement beau, cette an-
née. Par contre, l'hiver a été très
dur, et la belle saison est accueillie
avec beaucoup de soulagement.

LOTÉRIE DU PEUPLE

Au tirage du 11 avril, M. J. W.
Freman, No 149½, rue St-Laurent,
porteur du billet No 11,010, a gagné
\$50,00.

— Le plus grand nombre de person-
nes qu'ait jamais tuées un trem-
blement de terre a été 190 000. Ce dé-
sastre arriva en l'an 1703, à Yeddo,
au Japon.

LOTÉRIE DU PEUPLE

Au tirage du 11 avril, M. Joseph
Pepin, 45, rue Jacques Cartier, porteur
du billet No 17,272, a gagné \$25,00.

— Après quarante ans d'efforts, les
Mormons ont fini la construction d'un
superbe temple à Salt Lake City.
C'est un des plus grands édifices du
continent, construit de granit. La
main d'œuvre a été fournie par les
Mormons eux-mêmes en paiement de
leurs dîmes.

— Savez-vous combien de fois l'hom-
me change d'ongles dans une vie bien
complie ? Non ! Eh bien ! voici des
chiffres : Les ongles de l'homme, de
la femme, ces ongles épais ou ces jo-
lis petits ongles roses, miroitants, me-
nus, que vous connaissez, tout est
poussé à quatre mois et demi. Au
bout de soixante dix ans, l'homme ou
la femme a vu se renouveler, sans en
prendre note certainement, 186 fois
ses ongles. Si l'en conservait précieu-
sement l'ongle de l'index dans un étui,
au bout de 60 ans, il aurait plus de 6
pieds de longueur.

— Le Col. C. J. Villieré remplace le
gén. Beaugard, à la survillance des
tirages mensuels ou semi-annuels de
la Loterie de la Louisiane. Le gé-
néral déléguait toujours M. Villieré pour
le représenter aux tirages, en cas d'ab-
sence. M. Villieré a déjà surveillé
neuf de nos tirages.

POUR VOUS METTRE AU
FAIT

En ce qui concerne La Sarsapa-
rille de Hood, demandez aux gens
qui se servent de ce médicament ou
bien lisez les attestations nombreuses
publiées dans ce journal. Elles vous
convinceront sûrement que la Sarsa-
parille de Hood possède un mérite
sans égal, et que "celle de Hood
guérit".

Les Pilules de Hood guérissent la
constipation en rétablissant l'action
péristaltique du canal alimentaire.
Elles constituent le meilleur médica-
ment domestique.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du
Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal.
Extraction de dents par le gaz ou l'électri-
cité. Dentiers faits avec ou sans palais.
Restauration des dents d'après les procédés
les plus modernes.

UNE DOSE

LE GRAND
TAKE
THE BEST

Remède con-
tre la toux
\$25, \$50, \$1

Guérit la Consommation, la Toux, le
Grippe, les Maux de Gorge. En vente
par tous les pharmaciens avec garantie.

Vendu par B. E. McGALE

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY.

L. Z. GAUTHIER.

Téléphone no 2113.

A VENDRE

Une machine à tricoter,

BON MARCHÉ

S'adresser : 40, place Jacques-Cartier

EMILE VANIER

(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

47, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demander des brevets d'invention, marque
de commerce etc., préparées pour le Canada
et l'étranger.

VIN de VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

Le TONIQUE
le plus énergique
pour Convalescents,
Vieillards, Femmes,
Enfants débiles
et toutes personnes
délicates.



AU QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX

Composé
des substances
indispensables à la
formation de la chair
musculaires
et des systèmes
nerveux et osseux.

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs
pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites,
Age critique, Épuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse,
longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement
caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. — Toutes Pharmacies.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

PRINTEMPS 1893

Grande Exposition de Manteaux de
printemps du ant ce mois

MANTEAUX DE PRINTEMPS

Nous invitons respectueusement les
dames de faire une visite à ce département
qui n'a pas d'égal en cette ville. Des mil-
liers de manteaux de toutes sortes, de col-
lerettes, etc., y sont en exposition, et nous
promettons à tout visiteur et tout acheteur
d'agréables surprises. Bons marchés
sans précédents dans le département des
manteaux.

ETOFFES A ROBES NOUVELLES

Notre département d'étoffes est mainte-
nant au grand complet, et nous conseillons
aux dames de faire une visite immédiate-
ment où les plus grandes nouveautés du
jour sont en exposition. Voyez nos nou-
veaux châles français à 39c la verge.

Broderies nouvelles pour robes de pre-
mière communion, etc., en grande variété.

Un magnifique assortiment de voiles de
première communion.

Un lot de boas en plumes noires et en
couleurs. Vendus de 75c et montant.

JOHN MURPHY & CIE

coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Sell Tel. 2193

Federal Tel. 58

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent tou-
jours tous les ans ? C'est que
nous ne vendons que de bons
meubles, solides et élégants.
Nous vendons argent comp-
tant et nous accordons un
escompte de 10 p.c. sur toute
vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S. — Embellage gratis et escompte spé-
cial aux acheteurs hors de Montréal.

LES CAUSERIES FAMILIERES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés,
12 Planches de patrons et broderies.
Modes pratiques, savoir-vivre, partie lit-
téraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures
coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20
par an, à l'étranger.

Directrice : Mme LOUISE D'ALQ,

4, rue Lord-Byron, Paris

Abonnements reçus au Monde Illustré.

LOTÉRIE DU PEUPLE

LA SEULE AUTORISÉE
PAR LA LEGISLATURE DE QUEBEC

10 cents — BILLETS — 10 cents
PROCHAIN TIRAGE

Mardi le 25 Avril 1893

PRIX CAPITAL \$1,000.00

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Lot valant....	\$1,000.00	\$1,000.00
1 do	500.00	500.00
1 do	250.00	250.00
1 do	100.00	100.00
2 Lots valant....	50.00	100.00
5 do	25.00	125.00
25 do	5.00	125.00
100 do	2.50	250.00
500 do	1.00	500.00

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots valant....	\$2.50	\$250.00
100 do	1.00	100.00
999 do	1.00	999.00
999 do	1.00	999.00

2834 Lots valant.....\$5,298.00

Les demandes des billets seront reçues jusqu'à neuf heures le jour même du tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage est appliquée au tirage suivant.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité sans une autorisation spéciale.

Bureau principal : 78, rue St-Laurent
P. O. Boite 987. MONTREAL

Ed. C. LALONDE, Gérant

On demande des Agents.

PACIFIQUE CANADIEN

TRAINS SPECIAUX

POUR

COLONS ET LEURS MENAGES

QUITTERONT

Carleton Junction à 9.00 p.m. mardi,
les 4, 11, 18 et 25 avril
1893

Pourvu que le nombre des colons et des effets soient suffisants.

Cette disposition de trains rapides est prise dans le but de donner aux nouveaux colons l'avantage d'accompagner et de voyager en même temps que leur bagages et approvisionnement.

Pour les colons qui désirent voyager sans bagages, des trains partent de Montréal à 8.40 p.m., chaque jour de la semaine avec des chars colons attachés.

Pour autres informations, lisez le pamphlet FREE FACTS, FARMS & SLEEPERS, qui sont donnés gratis sur application à l'agent de billets le plus proche, ou s'adresser aux

BUREAU des BILLETS à Montréal

966 RUE SAINT-JACQUES.

Saint-Nicolas, journal illustré pour les enfants, paraissant le lundi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France

Jeux d'esprit et de combinaison

ENIGME

Sous les rois fainéants je gouvernai les hommes,
Je fus maître au palais, et je suis dans les pommes.

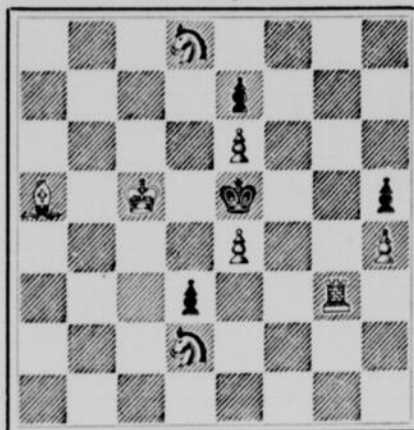
CHARADE

Si mon Premier est cher, mon Second l'est aussi,
Et pour trouver mon Tout, il faut le faire ici.

No 96.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Valentin Morin.

Noirs—4 pièces



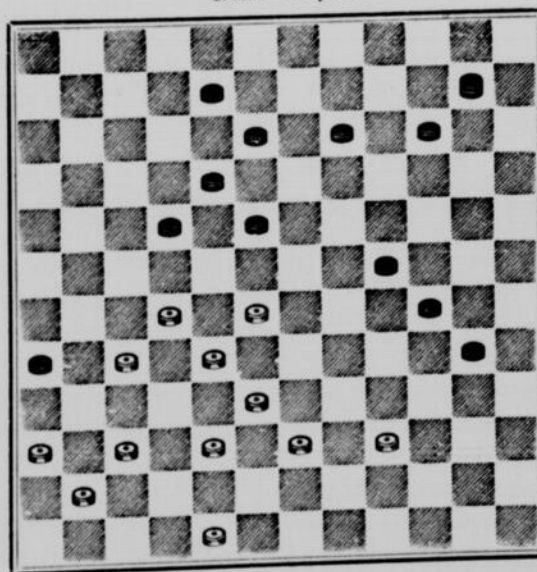
Blancs—8 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 97.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. Elie Jacques, Montréal

Noirs—12 pièces



Blancs—12 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 95

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
41	36	29	43
40	35	28	41
30	24	18	29
21	14	8	34
33	26	20	33
44	38	33	44
50	37	31	44
57	50	44	46
52	2	65	52
58	10 gagnent.		

Solutions justes par MM. J. B. Granger, Marlborough ; N. L. B., Lévis ; Isidore Forest, Turner's Falls, Mass. ; T. D. Ogden, Saint-Césaire ; Ed. Beauregard, Holyoke, Mass. ; Alf. Morin, Ottawa ; A. Adouleur, Ste-Cunégonde ; J. B. Guay, Charles Parent, Montréal.

Solution du problème d'Echecs—No 94

Blancs	Noirs
1 D 1 D	1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.	
	No 95
1 C 7 F	1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.	

Solution de l'énigme.—Le mot est : CREMAILLERÉ.

Solutions justes du problème d'Echecs No 94 : MM. Arthur Geoffron, séminaire Ste-Thérèse ; A. J. Joly, Montréal.

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué

L.S.L.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises d'opérations, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Renommée depuis plus de 20 ans pour l'intégrité de ses tirages et le prompt paiement des prix, dont suit attestation

" Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gerons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec des facsimile de nos signatures attachés dans les annonces.

J. H. Encl
M. A. Laballe
L. J. Morin

Commissaires

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Lotteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk
Jno. H. O'Connor, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 9 MAI 1893

PRIX CAPITAL - - \$75,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$75,000 est.	\$75,000
1 PRIX DE 20,000 est.	20,000
1 PRIX DE 10,000 est.	10,000
1 PRIX DE 5,000 est.	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont.	5,000
5 PRIX DE 1,000 sont.	5,000
25 PRIX DE 300 sont.	7,500
100 PRIX DE 20 sont.	20,000
200 PRIX DE 100 sont.	20,000
300 PRIX DE 60 sont.	18,000
500 PRIX DE 40 sont.	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 10 sont.	10,000
100 PRIX DE 6 sont.	6,000
100 PRIX DE 4 sont.	4,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 20 sont.	39,960
5,434 prix se montant à.....	\$265,460

PRIX DES BILLETS

Le billet \$5 : Deux cinquièmes \$1 ; Un cinquième \$1 ; Un dixième 50c ; Un vingtième 25c

Prix pour les clubs : 11 billets complets ou leur équivalent en fractions de billets pour \$50.

Tarifs spéciaux pour agents requis par tout

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez :

PAUL CONRAD.

Nouvelle-Orléans, La

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUS les Etats, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier Janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché ; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes ; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance d'obtenir de gros gains.



L'EFFET DESIRE.

CARROLLTON, CO. GREEN, ILL., NOV. 1888.

Je recommande fortement le Tonique Nerveux du Père Koenig à tous ceux qui souffrent du mal de tête tant qu'ils ont souffert durant 5 ans, car deux bouteilles l'ont complètement guéri.

M. MCTIGUE.

UNE PREUVE EVIDENTE.

ORILLIA, ONT., CANADA, JUIN 1888.

Je fus attaqué d'épilepsie en novembre 1878. Demeurant alors à New York, j'y consultai les meilleurs médecins qui ne purent qu'arrêter la maladie; les plus honnêtes d'entre eux m'avouèrent qu'elle était incurable. Je fus contraint d'abandonner mes occupations et de retourner au Canada en 1883. J'ai depuis essayé d'innombrables remèdes et consulté quelques-uns des meilleurs médecins, sans aucun avantage jusqu'à ce que je fisse usage du Tonique Nerveux du Père Koenig, en 1888, et depuis cette époque je n'ai pas subi une seule attaque.

M. J. CLIFFORD

GRATIS — Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E. U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Saunders & Co., London
Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent
Montréal, Qué.; La Roche & Cie, Québec



LORSQUE VOUS VOYAGEZ

emandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importantes dans les deux Provinces.
Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

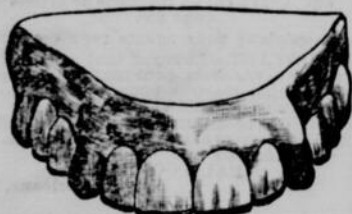
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration.
Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.
Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

DR BROUSSEAU

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraîchissante. Elle entre l'huile de bon e-an-té empêche les peaux noires et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
123 rue St-Laurent.

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons.
En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille.
Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on se procure en prenant du

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Il stimule et soutient, réconforte et restaure.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Importateur direct de chapellerie et merceries pour hommes et garçons. Pour les fêtes et soirées, je viens de recevoir un magnifique assortiment de cravates, mouchoirs et foulards en soie.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$2,000,000
Primes pour l'année 1892..... 2,557,061
Fonds de réserve..... 1,095,000

J. M. BROWN & FILS, Gérants de la succursale de Montréal 124 St-Jacques
Léonard Houde, Agent du dept français. PIERRE DUPONT, Insp. des Agenc.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
Le CélèbreCHOCOLAT
MENIER

VENTES ANNUELLES DEPASSANT 33 MILLIONS DE LIVRES.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTRÉAL.

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tar-tre; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.
Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est malheureusement (si possible), meilleur que jamais.
Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

A. LEONARD

(Gradué de Laval et de McGill)

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal: Québec; Succursales:
Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la
Place d'Armes.

— Pour tout ce qui a rapport aux mines —

LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois
Recevront gratuitement le feuilleton en cours de publication "Les Mangeurs de Feu"



For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

DOMINION
PIANOS.

Pas d'agents. Veuillez vous adresser directement au magasin. Visite et correspondance sollicitées.



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les

Poudres
Orientales

les seules

qui assurent en trois
mois et sans nuire
à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermeté des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTÉ ET BEAUTÉ !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTREAL TEL. 111 6517

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

TOUSSEZ-VOUS ?

Depuis un Jour !

Une Semaine !

Un Mois !

Une Année !

Des Années !

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

DU

DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Gout.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. B. LAVIOLETTE, M.D.,
417 Rue des Commissaires, Montréal.